

Le livre de Jacqueline Berger, intitulé *Le christianisme, invention du judaïsme*, et puisant son inspiration des absurdités gnostiques, est d'une incommensurable bêtise - par l'abbé O. Rioult

Les Éditions Didi18 ont eu le malheur d'éditer un ouvrage de Jacqueline Berger, *Le christianisme, invention du judaïsme* (2021). Et Valérie Devon, qui mérite par ailleurs d'être remerciée pour son travail révisionniste en général et particulièrement pour les traductions de documentaires de grande qualité comme *La Plus Grande Histoire Jamais Racontée, Vaxxed II, les enfants transgenres...*, a été ici mal inspirée de promouvoir l'œuvre de Jacqueline Berger (Declerck, 1945-2020).

La principale erreur de cette dame, malheureusement classique, est de ne point faire la distinction élémentaire, mais nécessaire, entre mosaïsme d'une part et talmudisme d'autre part. Le mosaïsme temporaire, imparfait et aujourd'hui aboli, n'était qu'une préparation figurative et prophétique de la restauration de la religion, en esprit et en vérité, opérée par le Christ, Fils de Dieu par nature, afin de rendre les hommes de bonne volonté fils de Dieu par adoption. Le talmudisme, lui, en opposition radicale avec le Christ, est la contradiction même du mosaïsme.

Jacqueline Berger, qui se revendique comme une parfaite gnostique, se livre ici à une relecture ésotérique du christianisme. Jacqueline veut nous faire quitter le monde des ténèbres pour nous introduire dans le monde de la vraie connaissance à l'aide de Dionysos, de Bacchus, d'Osiris, d'Horus, d'Isis, de Bouddha... mais aussi de Baal, « *archétype de l'homme de Lumière* » (p. 40) et de Quetzalcoatl qui « *est à la fois Homme et Dieu* » (p. 44). Vous, qui ignorez tout de ce monde « *éthérique* » et de son « *astralité* », écoutez Jacqueline Berger qui, elle, possède la vraie connaissance pouvant « *dissiper un peu les ténèbres* » (p. 48) : elle prétend nous livrer la sagesse de la philosophie universelle : « *Poséidon, dieu de l'Atlantide, doit être dépassé, faire place aux forces de la nouvelle ère, l'ère post-atlantéenne.* » (p. 48) ; elle prétend nous initier à la « *connaissance fondamentale de la formation de l'Homme organisée par les forces zodiacales à partir de l'Ancien Soleil [lors] de la 2^e phase d'incarnation cosmique...* » (p. 64) « *Puisse ce livre ouvrir les yeux aux gens sincères...* » écrit-elle à plusieurs reprises.

Il est vrai qu'en lisant son charabia, plus d'une fois nous avons ouverts grands les yeux... mais ce fut d'ébahissement devant tant d'absurdité et devant l'incommensurable bêtise de la nature humaine en général et celle de Jacqueline Berger en particulier... Son livre n'est qu'un ramassis de manichéisme, de marcionisme, de panthéisme, de paganisme, de catharisme... mais aussi de druidisme et de brahmanisme. Sa lecture est fastidieuse et fatigante, car, comme un disque rayé, Jacqueline Berger répète, presque à chaque page, sa haine du christianisme fondée sur toujours les deux ou trois mêmes sophismes...

Nous vous proposons le plan suivant :

| | |
|---|---|
| A. DES SOURCES EMPOISONNÉES..... | 2 |
| B. UN Gnosticisme ASSUMÉ..... | 2 |
| La réincarnation | 2 |
| Le manichéisme | 3 |
| Le catharisme | 4 |
| Le panthéisme | 4 |
| Le marcionisme..... | 5 |
| C. UNE THÈSE INDÉFENDABLE..... | 5 |
| D. D'INNOMBRABLES CONTRE-VÉRITÉS | 6 |
| Les chrétiens sont esclaves du judaïsme ? | 6 |
| Jésus a-t-il existé ? | 7 |
| Les Evangiles peuvent-ils n'avoir été écrits qu'au IV ^e siècle ? | 8 |
| E. DÉNATURATION DES ÉCRITURES ET CARICATURE DU DOGME | 9 |
| Les sacrifices sataniques offerts à Yahvé... .. | 9 |

| | |
|--|----|
| Le massacre des saints innocents | 10 |
| Pierre était un anarchiste hors-la-loi et Jésus un chef de brigands..... | 11 |
| Jésus était aussi cupide et ivrogne..... | 12 |
| F. UNE IGNORANCE CRASSE ET UNE MALHONNÉTÉTÉ SANS BORNE..... | 13 |
| CONCLUSION | 16 |

A. Des sources empoisonnées

Disons un mot de ses sources et des autorités que Jacqueline Berger cite le plus souvent. Outre des livres **apocryphes** sans valeur, outre des jugements de **Marcion**, le grand hérétique du II^e siècle, outre des interventions du romancier **Henri Vincenot** pour faire revivre les anciennes pratiques païennes celtiques, Jacqueline Berger cite abondamment **Rudolf Steiner**. Initié à la littérature théosophique par Marie Lang, Frederick Eckstein et Franz Hartmann, fréquentant Kafka, il entre dans l'obédience maçonnique de l'ordre Memphis-Misraïm. En 1906, il fonde son propre Rite : la « *Franc-maçonnerie ésotérique* ». Son anthroposophie, c'est-à-dire la prétendue science qui perce, par la voie spirituelle les mystères de ce monde occulte, se rattache en partie à la théosophie de Helena Blavatsky. On y retrouve des éléments empruntés au bouddhisme, à l'hindouisme, au christianisme.

Mais les préférences de Jacqueline Berger vont sans conteste à **Robert Ambelain**, connu pour un Traité d'astrologie ésotérique en trois volumes. Ce Franc-maçon, initié en 1939 dans la loge « *La Jérusalem des vallées égyptiennes* », réveillera l'Ordre des Élus Coëns, dont il est le Souverain Grand Commandeur en 1942. Quatre ans plus tard, il est consacré évêque dans l'Église gnostique universelle. De 1960 à 1985 il est le grand maître mondial de la « *Grande Loge française du Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm* ».

B. Un gnosticisme assumé

Vous l'avez compris, Jacqueline Berger est une gnostique. Pour elle, « *la Gnose* » est bien synonyme de « *la Connaissance* », ou de ce qu'elle appelle « *la Philosophie Universelle* » ; tandis que le Christ n'est qu'un mythe représentant « *l'Homme qui acquiert la conscience à travers les épreuves de ses incarnations, meurt dans sa chair, pour ressusciter dans son être de lumière.* » (p. 189) Donc, pour Jacqueline Berger, Jésus est un mythe tandis que « *les dieux et les héros ne sont pas des allégories ; ils représentent réellement la partie Lumière de l'Homme, l'invincible, cette partie spirituelle qui regagne après la mort physique l'Autre monde, c'est-à-dire le Ciel, pour "se recharger" avant une nouvelle incarnation.* » (p. 255)

Sa prétendue « connaissance », regroupe des doctrines variées et multiformes qui se sont développées au cours des II^e et III^e siècles dans les limites de l'Empire romain, et qui se caractérisent par l'affirmation que les êtres humains sont des âmes divines emprisonnées dans un monde matériel créé par un dieu inférieur mauvais ou imparfait, le *Démiurge* ou Yahvé, à l'opposé duquel existe un autre être, transcendant et parfait, plus éloigné, un dieu supérieur lié à l'homme par la connaissance qu'il lui a donnée.

Donnons quelques aperçus de ces doctrines contenues dans le livre de Jacqueline Berger.

La réincarnation

« *Nous nous sommes incarnés. Et notre âme, engendrée au cours des différentes incarnations nous est personnelle, et unique.* » (p. 107) ; « *Pour acquérir la Conscience, l'Homme est confronté au Mal durant le cycle de ses réincarnations.* » (p. 121) ; « *La finalité de nos incarnations successives est de prendre conscience afin d'être libres.* » (p.167)

Rien de plus faux que cette croyance en une réincarnation mais surtout rien de plus déresponsabilisant. Cette illusion diabolique pousse l'homme à croire qu'il a plusieurs vies pour se

sanctifier et opérer son salut éternel... Dans le monde imaginaire ou dans les jeux virtuels, on dispose en effet toujours de plusieurs vies avant le *Game over*... mais cela n'est point la réalité : « *Et je dirai à mon âme : "Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour beaucoup d'années ; repose-toi, mange, bois, festoie !" Or Dieu lui dit : "Insensé ! cette nuit même on va te redemander ton âme ; et ce que tu as préparé, pour qui sera-ce ?" »* (Luc 12, 20)

Jacqueline Berger écrit encore : « *Seuls les Hommes qui ont renié l'Esprit en eux et ne croient plus en la réincarnation, et qui de ce fait, rejettent toute responsabilité dans leur destinée, ont besoin d'un sauveur ! [...] La compréhension de la destinée humaine nous oblige à rejeter l'idée même d'un sauveur qui assumerait seul la responsabilité de chacun et de ce fait retirerait à chacun ce qui fonde sa dignité d'homme !* » (p. 32-33) Jacqueline Berger confond ici allégrement la vérité catholique et l'hérésie protestante. Saint Augustin enseignait que ce « *Dieu, qui t'a créé sans toi, ne te sauvera pas sans toi...* » C'est Luther qui a exagéré les mérites du Sauveur au point de ne plus demander à l'homme la moindre coopération pour son salut en niant la nécessité des bonnes œuvres... Jacqueline Berger est-elle ignorante à ce point ou est-elle tout simplement aveuglée par sa haine du christianisme qui enseigne : « *Je crois et je professe que la grâce de Dieu prévient et suit l'homme, de telle sorte cependant que je ne dénie pas le libre arbitre à la créature raisonnable. Je crois et je proclame que l'âme n'est pas une partie de Dieu mais qu'elle est créée de rien et que sans le baptême elle est soumise au péché originel.* » (Léon IX, Lettre *Congratulamur vehementer* à Pierre, patriarche d'Antioche, 13 avril 1053)

Le manichéisme

« *Les religions anciennes apprenaient toutes à l'Homme quelle était sa constitution : son être double : de Lumière donnée par les Hiérarchies de Lumières au service du Dieu, d'Amour, Source suprême ; et de ténèbres données par Yahvé, le démiurge, Maître du néant.* » (p. 27) ; « *L'homme spirituel est né du spirituel... Par contre, l'être de "chair" de l'Homme a été créé par Yahvé, maître du néant... Du coup, il nous faut rejeter l'existence d'un monisme [identité de nature], qui unirait dans une même nature les deux parties distinctes de l'homme.* » (p. 38)

Tout ce charabia revient en fait à nier la nature de l'homme, telle qu'appréhendue par la philosophie aristotélicienne et telle que définie par la théologie catholique : « *Nous n'avons pas eu honte de défendre ce qui est vrai [...] : Chaque homme est fait de deux substances, à savoir de l'âme et du corps. "C'est pourquoi nous ne perdons pas courage; au contraire, alors même que notre homme extérieur dépérit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour."* (II Cor 4,16) » (Déclaration du 15^{ème} Concile de Tolède – 688) ;

Son manichéisme la pousse encore à affirmer : « *La perversion du christianisme conduit à adorer le corps et le sang sous les apparences du pain et du vin, ce qui signifie adorer la partie Ténèbres, corruptible, alors qu'il faudrait au contraire renoncer à celle-ci au profit de la partie Lumière !* » (p. 43) Jacqueline Berger ignore-t-elle vraiment que le chrétien en adorant la sainte Eucharistie adore non seulement le corps et le sang du Christ mais encore son âme et sa divinité, le tout étant uni en l'unique personne divine du Verbe de Dieu ? Le 2^e Concile de Constantinople a condamné l'erreur de Jacqueline Berger en ces termes : « *Si quelqu'un dit que le Christ est adoré en deux natures, à partir de quoi il introduit deux adorations, l'une propre au Dieu Verbe, l'autre propre à l'homme ; ou si quelqu'un, dans l'intention de supprimer la chair ou de confondre la divinité et l'humanité, forme l'idée monstrueuse d'une seule nature ou substance des principes réunis et adore ainsi le Christ ; mais n'adore pas d'une seule adoration le Dieu Verbe incarné avec sa propre chair, comme l'Eglise l'a reçu dès le début, qu'un tel homme soit anathème.* » (Anathématismes contre les Trois Chapitres 8^{ème} session, 2 juin 553, canon 9^e)

Le catharisme

Pour les cathares, l'âme et le corps sont irréconciliables comme le jour et la nuit, comme le Bien et le Mal. Cette erreur ne sera pas sans conséquences sociales sur le mariage, la famille et la génération. La procréation d'un enfant était en effet un malheur pour un cathare puisqu'une âme, vivant heureuse dans le royaume des esprits, devait descendre sur terre, dans le royaume de Satan, pour être emprisonnée dans un corps impur et condamnée à se dégager perpétuellement, par un effort constant et douloureux, de la chair... C'est logique mais c'est totalement et affreusement erroné. L'inquisiteur Bernard Gui résumait ainsi la doctrine des Cathares sur le mariage : « *Ils condamnent absolument le mariage qui unit l'homme et la femme; ils prétendent qu'on y est en perpétuel état de péché ; ils nient que le Dieu bon l'ait jamais institué. Ils déclarent que connaître charnellement sa femme, n'est pas une moindre faute qu'un commerce incestueux avec une mère, une fille, une sœur.* » (*Practica inquisitionis*) Pour Jacqueline Berger : « *il est faux d'insinuer que, [par le mariage], l'homme et la femme ne font qu'une seule chair [...] Par cette perversion, le christianisme allait encourager l'œuvre de chair et imposer l'idée que la copulation était une union hautement estimable entre deux êtres. [...] Les fidèles peuvent, dans les liens du mariage, se livrer impunément à l'œuvre de la chair ! Yahvé n'a-t-il pas enjoint d'ailleurs à ses disciples de croître et de se multiplier ?* » (p. 174) En plus d'être une hérétique patentée, Jacqueline Berger semble être aussi une féministe névrosée...

Le panthéisme

« *Ce n'est pas être Narcisse adorant son reflet que d'aimer le Fils de Dieu en nous ! Au contraire, c'est aimer la réalité, l'Essence divine, au lieu de porter cet amour sur un être historique, double, incarné, extérieur, étranger à soi-même.* » (p. 54) Jacqueline Berger, ici, confond tout. Certes tous les Pères ont enseigné que, dans le Christ, Dieu s'est fait homme afin que l'homme puisse devenir dieu... Mais ils n'entendaient pas donner un sens panthéiste à leur affirmation : le Christ étant Dieu et Fils de Dieu par nature, tandis que ceux qui adhèrent au Christ le sont par grâce et par adoption. Le concile de Vienne, contre les erreurs des Bégarde et des Béguines, condamnait cette affirmation : « *Toute âme intellectuelle est en elle-même naturellement bienheureuse et l'âme n'a pas besoin de la lumière de la gloire qui l'élève pour voir Dieu et en jouir dans la béatitude.* » (Constitution *Ad nostrum* qui, 3^e session, 6 mai 1312)

Le Syllabus de Pie IX (8 décembre 1864) a dû aussi condamner à nouveau le panthéisme, le naturalisme et le rationalisme absolu moderne et ambiant qui professent : « *Il n'existe aucun être divin suprême, plein de sagesse et de providence, distinct de cet univers des choses ; et Dieu est la même chose que la nature des choses, assujetti par conséquent aux changements ; et en réalité Dieu devient dans l'homme et dans le monde, et toutes les choses sont Dieu et de la substance même de Dieu ; et Dieu est avec le monde une seule et même chose, comme le sont, dès lors, l'esprit et la matière, la nécessité et la liberté, le vrai et le faux, le bien et le mal, le juste et l'injuste.* » (§ 1)

Le 1^{er} concile du Vatican dans sa constitution dogmatique "Dei Filius" sur la foi catholique expose quant à lui : « *La sainte Eglise catholique apostolique romaine croit et professe qu'il y a un seul Dieu vrai et vivant, créateur et Seigneur du ciel et de la terre, tout-puissant, éternel, immense, incompréhensible, infini en intelligence, en volonté et en toute perfection ; vu qu'il est une substance spirituelle unique et singulière, absolument simple et immuable, il faut affirmer qu'il est distinct du monde en réalité et par essence, qu'il est parfaitement heureux en lui-même et par lui-même, et qu'il est ineffablement élevé au-dessus de tout ce qui est et peut se concevoir en dehors de lui. Ce seul vrai Dieu, par sa bonté et sa "toute-puissance", non pas pour augmenter sa béatitude ni pour acquérir sa pleine perfection, mais pour manifester celle-ci par les biens qu'il accorde à ses créatures, a, dans le plus libre des desseins, "tout ensemble, dès le commencement des temps, créé de rien les deux sortes de créatures, les spirituelles et les corporelles, c'est-à-dire les anges et le monde, et ensuite la créature humaine qui tient des deux, composée qu'elle est d'esprit et de corps".* » (3^{ème} session, 1870) Tandis que le 4^e concile du Latran précisait contre les albigeois et les cathares, au sujet de

l'une et l'autre créature, la spirituelle et la corporelle : « *le diable et les autres démons ont été créés par Dieu bons par nature ; mais ce sont eux qui se sont rendus eux-mêmes mauvais. Quant à l'homme, c'est à l'instigation du démon qu'il a péché.* » (11-30 novembre 1215)

Pie XII, enfin, dans son encyclique sur le *Corps mystique du Christ* (29 juin 1943), au sujet de l'habitation du Saint-Esprit dans les âmes, écrivait : « *Assurément Nous n'ignorons pas que dans l'intelligence et l'exposition de cette doctrine mystérieuse de notre union avec le divin Rédempteur et spécialement de l'habitation du Saint-Esprit dans les âmes, s'interposent bien des voiles qui enveloppent comme d'une nuée cette doctrine mystérieuse à cause de la faiblesse de l'intelligence qui l'étudie. [...] Cependant, voici un principe qui s'impose à tous et doit rester inébranlable, s'ils ne veulent pas s'égarer loin de la doctrine authentique et de l'enseignement exact de l'Eglise : c'est qu'il faut rejeter tout mode d'union mystique par lequel les fidèles, de quelque façon que ce soit, dépasseraient l'ordre du créé et s'arrogeraient le divin au point que même un seul des attributs du Dieu éternel puisse leur être attribué en propre. Qu'ils maintiennent en outre fermement cet autre principe certain, qu'en cette matière tout doit être tenu commun aux personnes de la Sainte Trinité de ce qui a rapport à Dieu envisagé comme cause efficiente suprême. Il importe aussi de remarquer qu'il s'agit ici d'un mystère caché qui, dans l'exil de cette terre, recouvert qu'il est d'un certain voile, ne pourra jamais être totalement pénétré et exprimé en langage humain.* »

Le marcionisme

« *Que les chrétiens sont aveugles, sont bouchés ! C'est dit en toutes lettres ! « Je ne suis pas venu abolir la loi ou les prophètes, mais les accomplir. » Jésus ne renie rien de l'Ancien Testament, de la religion des Ténèbres ! Au contraire !* » (p. 98) Cette affirmation est un écho, mais déformé, des thèses marcionites que nous réfuterons, en long et en large, dans un prochain livre. Ce traité répondra à toutes les objections et absurdités contenues dans le livre de Jacqueline Berger. Je ne m'étendrais donc pas ici sur ce problème. Mais en un mot, voici une remarque de saint Augustin contre un manichéen de son époque aussi bouché et aveuglé que Jacqueline Berger : « *Ainsi les premiers sacrements qui furent observés et célébrés d'après la loi, étaient prophétiques à l'égard de l'avènement du Christ, le Christ les ayant accomplis par sa venue, ils sont abrogés, mais ils ne sont abrogés que parce qu'ils sont accomplis, attendu qu'il n'est pas venu abolir mais accomplir la loi.* »¹

C. Une thèse indéfendable

Le but du livre de Jacqueline Berger est simple : « *Dénoncer l'imposture du christianisme pour rendre aux humains bernés la connaissance de leur nature de Fils du Vrai Dieu, du Dieu de Lumière et de ses Hypostases, les Hiérarchies divines de Lumière, tel est l'objectif de ce livre.* » (p. 19) Car « *toutes les vérités* » que le christianisme attribue au Christ, « *le Messie juif* », seraient en fait applicables purement et simplement à tous les hommes.

« *Regardons, dit-elle, l'état de déliquescence abjecte où se trouve le monde aujourd'hui : voilà le résultat des semi-vérités du christianisme !* » (p. 57). On peut ici s'interroger sur l'honnêteté intellectuelle de Jacqueline Berger. Certes l'état où se trouve notre monde est abject, mais c'est justement son refus de vivre selon les vérités du christianisme qui en est la cause. Jacqueline Berger ignore-t-elle à ce point que depuis la Renaissance du paganisme et l'apostasie des Lumières et de la Révolution, le christianisme a été rejeté par ses ennemis et trahi par ses membres mondains qui ont cherché à marier le christianisme avec la Révolution. Pie IX, dans son Encyclique du 8 décembre 1849, écrivait : « *La Révolution est inspirée par Satan lui-même. Son but est de détruire de fond en comble l'édifice du Christianisme et de reconstruire sur les ruines l'édifice social du Paganisme.* » Et l'abbé Julio Meinvielle en 1970, dans son livre *De la cabale au progressisme*, précisait : « *Le monde moderne a apostasié le christianisme pour retourner au paganisme, mais à un paganisme sous la*

¹ *Contre Fauste*, Livre XIX, Ch. XIII & Gal V, 1-13.

tutelle du judaïsme. La Cabale (tradition ésotérique du judaïsme) a pénétré la Chrétienté jusqu'à séculariser le christianisme même. Les hommes devront choisir : ou l'Église ou la Synagogue, ou Dieu ou Mammon, ou le Christ ou l'Antichrist. Point n'est besoin d'une grande perspicacité pour voir que depuis cinq siècles le monde se conforme à la tradition cabalistique. Le monde de l'Antichrist approche rapidement. Tout concourt à l'unification totalitaire du fils de la perdition. D'où, aussi, le succès du progressisme ».

Contre l'évidence historique, Jacqueline Berger affirme : « *Le christianisme n'est pas seulement enjuivé, il a été créé par les juifs... Le christianisme a été le cheval de Troie du judaïsme... Savitri Devi a surement raison quand elle avance que le créateur du christianisme est Paul de Tarse.* » (p. 60) Voilà qui est risible... Le christianisme a tellement été le cheval de Troie du judaïsme que **saint Jean Chrysostome**, du haut sa chaire, rappelait nettement aux chrétiens judaïsant les exigences de la vérité catholique : « *Si le judaïsme est vénérable et saint, le christianisme est faux ; si le christianisme est vrai, comme il l'est en effet, le judaïsme n'est qu'une indigne supercherie. Je ne dis pas les Ecritures, à Dieu ne plaise ! Car, ce sont elles qui me conduisent à Jésus-Christ comme par la main, mais je parle de l'impiété des Juifs et de leur folie présente.* » (Premier discours contre les Juifs) Ensuite, **l'apôtre saint Paul** serait l'inventeur du christianisme pour mieux judaïser les nations... Pouvait-on commettre un contre-sens plus absurde ? C'est saint Paul qui enseigne le plus clairement l'inutilité et même la nocivité de la circoncision : « *Si vous vous faites circoncire, Jésus-Christ ne vous sert de rien* » (Gal. 5, 2) C'est saint Paul qui enseigne, à la suite du Christ, que l'Ancienne Alliance est abrogée et retirée des mains des juifs pour être confiée aux nations : « *En disant "Une Alliance nouvelle", Dieu a déclaré la première vieillie ; or, ce qui est devenu ancien, ce qui est vieilli, est près de disparaître.* » (Heb 8, 13) ; C'est saint Paul qui enseigne que « *ces Juifs qui ont mis à mort Jésus et nous ont persécutés, ne plaisent point à Dieu et sont ennemis du genre humain, nous empêchant de prêcher aux nations pour leur salut* » (1 Thess 2, 15).

Jacqueline Berger avoue, mais en s'en doutait sans qu'elle le précise, qu'elle s'est « *détachée du christianisme.* » En fait on peut même se demander si elle a un jour était vraiment chrétienne. « *Le sauveur était un juif. Il était fils de Yahvé. Il entérinait le judaïsme. Même si le Messie juif semblait s'opposer à certains juifs, les pharisiens. Il enseignait dans les synagogues...* » (p. 36) Vous aurez remarqué le « *semblait s'opposer...* », comme s'il y avait un doute. Les chefs juifs, pharisiens comme hérodiens, ont massivement refusé le Christ et réclamé sa mort parce qu'ils interprétaient la loi mosaïque dans un sens uniquement charnel, formaliste, tribal et égoïste alors que le Christ lui, était venu accomplir la loi dans son sens spirituel, intérieur et universel. Tout l'enseignement prophétique de la Bible prouve en réalité que Dieu est le Dieu de tous les hommes et de toutes les nations. Qu'il n'est pas un Dieu national comme les Pharisiens l'avaient rêvé dans leur orgueil. Un tel Christ, un tel Messie est le pire ennemi de ces juifs... Et c'est pour cela qu'ils ont refusé et crucifié le Messie : parce qu'il prétendait être le Dieu sauveur de toutes les races et de tous les hommes. Ces Juifs pervers ne supportaient pas que cesse la différence provisoire, figurative et relative que Dieu avait établie de manière prophétique entre Juif et non Juif, signe qui devait cesser après son incarnation. Toutes les nations devaient bien avoir accès au salut réalisé par le Christ, mais celui-ci ne pouvant naître que d'un peuple déterminé, il découlait pour ce peuple certaines prérogatives exclusives et provisoires. Dieu aurait pu choisir de s'incarner dans un autre peuple, et c'est alors cet autre peuple qui pour un temps aurait reçu gratuitement et libéralement ces bénédictions particulières.

D. D'innombrables contre-vérités

Les chrétiens sont esclaves du judaïsme ?

Jacqueline Berger commence par affirmer une énormité qui donne une idée vertigineuse de son ignorance ou de son parti pris : « *Les juifs sont les fils légitimes. Les chrétiens sont des bâtards. Ils*

n'auront jamais accès à l'héritage. Ni aux droits des fils élus. » (p. 15) ; « *Les chrétiens sont esclaves... Le christianisme, enfant bâtard, a été créé pour servir le judaïsme* » (p. 17)

Les chrétiens² sont tellement esclaves des juifs que **saint Agobard**, au IX^e siècle, résumait la doctrine de l'Église envers les juifs en une phrase : « *Tenez les juifs à distance, ne les laissez pas dominer.* »³ Les chrétiens sont tellement esclaves des juifs que le III^e concile de Latran (1179) édictait : « *Que les juifs soient traités avec humanité ; mais qu'ils soient toujours tenus dans la dépendance et qu'on ait avec eux le moins de rapports qu'il se pourra* ». Les chrétiens sont tellement esclaves des juifs que le **bienheureux Pierre le Vénérable**, abbé de Cluny (1146), écrivait au roi de France Louis VII, relativement aux juifs : « *Certes je ne demande pas qu'on les mette à mort ; mais qu'on les punisse dans une mesure proportionnée à leur perfidie... Qu'on leur laisse la vie ; mais qu'on leur enlève leur argent : "Reservetur eis vita, auferatur ab eis pecunia"* ». ⁴ Tandis que **saint Pie V** décidait de chasser les juifs devenus des « *pièges à la vie des chrétiens* », « *à un tel point que désormais, pour notre commun salut, il est nécessaire de repousser la force de tant de maux...* » « *Le peuple juif, en d'autres temps dépositaire des paroles divines* » est devenu « *ingrat et perfide* », c'est pourquoi il condamne « *cette exécration race* » à l'exil, « *au terme de trois mois* » à partir de la publication de sa lettre. « *Passés ces termes, où qu'on les trouve qu'ils soient dépouillés de toutes leurs affaires et celles-ci transférées au fisc, et qu'ils soient faits esclaves de l'Église romaine et soumis à servitude perpétuelle.* »⁵ Exception était faite pour les seules cités de Rome et d'Ancône où là précise saint Pie V, ils devront porter un signe distinctif de « *cette couleur que l'on appelle communément le jaune* »⁶.

Jésus a-t-il existé ?

A propos de l'existence de Jésus-Christ lui-même, Jacqueline Berger écrit : « *S'il s'agit d'un fait historique, on devrait retrouver les traces dans les documents officiels de l'époque.* » (p.29) Le silence immédiat des romains s'explique pourtant facilement : il fallait attendre que le phénomène chrétien prenne de l'ampleur pour que les écrivains romains parlent du Christ et des chrétiens... Le premier à le faire sera Pline le jeune à l'empereur Trajan dans une lettre écrite vers 112 (Epist., X, 96) qui atteste qu'en Bithynie, dont Pline était gouverneur, il y avait beaucoup de chrétiens.

Ce manque de documents officiels de l'époque explique les incertitudes qui existent sur la date exacte de la naissance du Christ : « *Le début de l'ère chrétienne est en retard de quatre années, par suite d'une erreur de calcul, attribuée à Denys le Petit, moine scythe du VI^e siècle, qui plaça la mort d'Hérode en l'an 754 de l'ère de Rome. Il est certain au contraire qu'Hérode mourut à Jéricho au début du mois d'avril 750 de Rome, après 6 mois d'atroce maladie. Or, il n'était certainement pas malade quand, aux Mages qui lui firent visite à Jérusalem, il manifesta l'intention feinte de se rendre aussi à Bethléem. Il ne l'était pas non plus quand il fit mettre à mort tous les enfants de moins de deux ans... [De plus], on ne connaît qu'un recensement de Quirinius, celui de l'an 6 après J.C. [...] Quant à une légation de Quirinius antérieurement à l'an 6 ap. J.C., l'inscription de Tivoli et celle de Charistanus à Antioche de Pisidie sont des arguments solides pour la placer en 9-8 av. J.C. De la confrontation de ces données, au sujet de la mort d'Hérode et du recensement de Quirinius, il ressort que Jésus n'a pu naître avant l'an 746 de Rome (8 av. J.C.) ni après l'an 750 (4 av. J.C.) Comme d'autre part, les opérations du recensement ont pu se prolonger durant un an et plus, et que, d'autre*

² **Remarque** : il convient de ne pas confondre les chrétiens avec leur corruption moderniste. Abrutie par la révolution politique de 1789 et par la révolution conciliaire de Vatican II en 1962, ces "chrétiens" modernes n'ont quasiment plus rien de chrétien.

³ Selon Mgr Bressoles, vice-président honoraire de l'Institut catholique, en 1949. Doctrine et action politique d'Agobard, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1949.

⁴ Charles Auzias-Turenne, *Revue Catholique des Institutions et du Droit*, 1893.

⁵ Bulle *Hebrærum gens*, 26 février 1569.

⁶ Bulle *Romanus Pontifex*, 19 avril 1566.

part, un certain temps a dû s'écouler entre la naissance de Jésus et la mort d'Hérode, on retiendra comme plus probables les années 747 et 748, respectivement l'an 6 et l'an 7 avant J.C.. »⁷

Jacqueline Berger a étrangement omis de se positionner sur le témoignage de Flavius Josèphe, prêtre de Jérusalem qui se rendit au général ennemi, le futur empereur Vespasien, auquel par la suite il resta toujours fidèle ajoutant son nom au sien et offrant ses services d'historien impérial à gages. Entre les années 93 et 94, Josèphe publia les Antiquités judaïques. « *Dans tous ces écrits Josèphe, bien qu'il parle beaucoup de personnalités d'un monde juif ou romain citées aussi dans les évangiles, ne nomme jamais Jésus ni les chrétiens, sauf en trois passages. Dans l'un il parle avec honneur de Jean-Baptiste et de sa mort (Antiquités jud., XVIII, 116-119) ; dans un autre il réfère, également avec honneur, la mort violente de Jacques, frère de Jésus, nommé le Christ (Ibid., XX, 200), et sur l'authenticité de ces deux passages, malgré les hésitations d'un petit nombre de savants modernes, il n'y a pas de doutes fondés à émettre. Il n'en est pas de même touchant le troisième passage, dont voici la traduction littérale : "Or, vers ce temps-là parut Jésus, homme sage, s'il faut l'appeler homme : c'était en effet l'artisan d'œuvres extraordinaires, le maître d'hommes qui accueillent avec joie la vérité. Et il attira à lui beaucoup de juifs, ainsi que beaucoup de Grecs. Il était le Christ. Et Pilate l'ayant condamné à la croix, sur la dénonciation des premiers de notre nation, ceux qui dès l'origine l'avaient aimé ne cessèrent pas pour autant. Il leur apparut le troisième jour, vivant de nouveau, comme les divins prophètes l'avaient déjà dit de lui avec des milliers d'autres choses admirables. Et aujourd'hui encore subsiste le groupe de ceux qui, en mémoire de lui, sont appelés les Chrétiens."* (Antiquités jud., XVIII, 63-64). Ce passage, qualifié habituellement de *testimonium flavianum*, est contenu dans tous les manuscrits des Antiquités judaïques. »⁸ C'est un fait... même si certains refusent ce document en se fondant seulement sur des raisons internes, c'est-à-dire en tant qu'il ne semblait pas qu'un ancien pharisien au service de Rome pût parler de Jésus d'une façon si élogieuse... Qu'en pense Jacqueline Berger qui écrivait : « *Flavius Josèphe qui, s'il est juif, n'en a pas moins fait œuvre d'historien...* » (p. 70) ?

Pour Jacqueline Berger, le Jésus de Nazareth n'existe pas, car « *Nazareth n'existait pas à l'époque...* » (p. 29) ; « *Cette ville ne figure dans aucune texte ancien, écrit Ambelain... La bourgade actuelle n'est apparue matériellement qu'au VIII^e siècle...* » (p. 75) Sauf que... si, en effet, « *Nazareth n'est jamais mentionné dans les écrits de l'Ancien Testament ni chez les écrivains profanes [...], grâce à des fouilles récentes (1955), on a pu reconnaître et délimiter l'aire que le village occupait depuis le VI^e siècle avant J.C.. On y a relevé les traces de silos, de pressoir et de moulins, avec des restes de poterie de l'époque romaine ; les maisons en pierre se complétaient de grottes naturelles ou artificielles, servant de dépôts.* »⁹

Les Evangiles peuvent-ils n'avoir été écrits qu'au IV^e siècle ?

« *Les Evangiles sont l'œuvre de moines du IV^e siècle...* » C'est ce qu'affirme à de nombreuses reprises Jacqueline Berger. Ce qui est tout simplement impossible.

Certes, les Pères apostoliques, disciples et successeurs immédiats des apôtres, ne nous ont pas laissé un catalogue complet des livres du Nouveau Testament. Néanmoins ils les ont fréquemment cités. Ainsi, au début du II^e siècle, sur les vingt-sept livres dont se compose le Nouveau Testament, vingt-trois étaient connus. Le silence gardé sur les quatre écrits s'explique par leur peu d'étendue et aussi par la rareté des témoignages de cette époque. A partir de la seconde moitié du II^e siècle, les témoignages se font plus nombreux. Nous possédons même un catalogue des livres en usage dans

⁷ PP. P. Lemaire et D. Baldi, *Atlas Biblique. Histoire et géographie de la Bible*, Edt. Du Mont-César, Louvain ; SEDC, Paris, 1960, p. 226.

⁸ G. Ricciotti, *Vie de Jésus-Christ*, Payot, Paris, 1954, § 90-91.

⁹ PP. P. Lemaire et D. Baldi, *Atlas Biblique. Histoire et géographie de la Bible*, Edt. Du Mont-César, Louvain ; SEDC, Paris, 1960, p. 228.

l'Église romaine, connu sous le nom de *canon de Muratori*¹⁰ et datant de 170-190. Parmi les livres universellement reconnus dans l'Église, « *l'auteur rangeait les quatre évangiles, les Actes, les épîtres de saint Paul (sauf Hébreux), l'épître de saint Jude, deux épîtres de saint Jean, probablement la deuxième et la troisième (la première qui sert d'introduction au quatrième évangile, étant citée à propos de celui-ci par l'auteur du canon, est aussi reconnue par lui comme canonique) et l'Apocalypse [...]* Le canon de Muratori est donc un monument des plus précieux ; non seulement il nous donne le premier catalogue des livres saints, mais encore il nous indique quel était pour l'Église le critère de canonicité : le Pasteur d'Hermas ne peut avoir les honneurs de la lecture publique, parce qu'il n'a pas été écrit par les apôtres, ni approuvé par eux... Vers la même époque les autres Églises ont un canon à peu près semblable. »¹¹ Au III^e siècle, Origène nous présente un canon complet, en tout point identique au nôtre.

Jacqueline Berger n'ayant point peur du ridicule, affirme aussi que « *le christianisme s'est imposé par la force* » (p. 31). Faut-il vraiment prendre la peine de réfuter cette assertion grotesque ? Trois siècles de persécution intermittente et de progression constante, la conversion miraculeuse de Constantin en 313... Ce n'est qu'avec Théodose le grand que le christianisme devient religion d'état en 391 et que l'empereur fit détruire les temples païens. Mais l'Orient et l'Occident étaient déjà massivement chrétiens.

E. Dénaturation des Écritures et caricature du dogme

Les sacrifices sataniques offerts à Yahvé...

Jacqueline Berger nous entretient de quelques divinités païennes des Aztèques : Tezcatlipoca, Tlaloc, Uitzilopochtlicet et parle de leurs cérémonies qui commençaient toutes par des sacrifices humains. Jusque-là tout est factuel. Mais écoutez la conclusion qu'elle en tire : « *Ô les sacrifices sataniques offerts à Yahvé !* » (p. 47). Alors que la Bible nous montre toujours Yahvé interdisant et réprouvant ces sacrifices humains qui sont en effet des pratiques sataniques ? « *Tu ne donneras aucun de tes enfants pour le faire passer par le feu en l'honneur de Moloch, et tu ne profaneras pas le nom de ton Dieu. Je suis Yahweh.* » (Lev 18,21) ; « *Quiconque d'entre les enfants d'Israël ou d'entre les étrangers qui séjournent en Israël donne à Moloch l'un de ses enfants, sera puni de mort : le peuple du pays le lapidera.* » (Lev 20,2) ; « *Tu n'agiras pas ainsi à l'égard de Yahweh, ton Dieu ; car elles faisaient pour leurs dieux toutes les abominations que déteste Yahweh, et même elles livrent au feu leurs fils et leurs filles en l'honneur de leurs dieux.* » (Deut 12,31) Malgré cela, il est vrai que des juifs tombèrent régulièrement dans ce culte abominable. Des rois impies de Juda et d'Israël se rendirent eux-mêmes coupables de ces crimes : Achaz (II R 16,3) et Manassé à Jérusalem, tous deux descendants de David¹² ; Osée en Samarie. Régulièrement, Dieu faisait parler ses prophètes qui fulminaient contre ceux qui offraient ces sacrifices : « *Parce qu'ils m'ont abandonné, qu'ils y ont offert de l'encens à des dieux étrangers et qu'ils ont rempli ce lieu du sang des innocents. Ils ont bâti des hauts lieux à Baal pour consumer leurs enfants par le feu en holocauste à Baal ; Choses que je n'avais pas commandées, ni dites. Et qui n'étaient point montées dans ma pensée.*

¹⁰ Nom du savant italien qui l'a découvert à la bibliothèque Ambrosienne de Milan et édité en 1740.

¹¹ Renié, *Manuel d'Écriture sainte*, tome 1^{er}, pp. 106-109.

¹² « *Achaz avait vingt ans lorsqu'il devint roi de Juda, et il régna seize ans à Jérusalem. Il ne fit pas ce qui est droit aux yeux de Yahweh, son Dieu, comme avait fait David, son père. Mais il marcha dans la voie des rois d'Israël, et même il fit passer son fils par le feu, selon les abominations des nations que Yahweh avait chassées devant les enfants d'Israël.* » (II Roi 16, 3)

« *Manassé avait douze ans lorsqu'il devint roi, et il régna cinquante-cinq ans à Jérusalem... Il fit ce qui est mal aux yeux de Yahweh, imitant les abominations des nations que Yahweh avait chassées devant les enfants d'Israël. Il rebâtit les hauts lieux qu'Ezéchias, son père avait détruits ; il éleva des autels à Baal, il fit une aschérah, comme avait fait Achab, roi d'Israël, et il se prosterna devant toute l'armée du ciel et la servit. Il bâtit des autels dans la maison de Yahweh, de laquelle Yahweh avait dit : "C'est dans Jérusalem que je placerai mon nom." Il bâtit des autels à toute l'armée du ciel dans les deux parvis de la maison de Yahweh. Il fit passer son fils par le feu ; il pratiquait les augures et la divination ; il institua des nécromanciens et des sorciers, faisant ainsi de plus en plus ce qui est mal aux yeux de Yahweh, de manière à l'irriter. Il mit l'idole d'Astarté, qu'il avait faite, dans la maison de Yahweh.* » (II Roi 21 1-7)

C'est pourquoi voici que des jours viennent, dit Yahweh, où je rendrai vain dans ce lieu le conseil de Juda et de Jérusalem... Je briserai ce peuple et cette ville, comme on brise le vase du potier qui ne peut plus être réparé... » (Jér 19,5-13). Mais ces pratiques ne disparurent jamais complètement de la terre... Pas plus hier qu'aujourd'hui ; pensons par exemple à l'avortement de masse sans parler des réseaux pédosatanistes.

Le massacre des saints innocents

Jacqueline Berger agit avec même malhonnête désinvolture avec le Nouveau Testament. Elle ignore allégrement tous les textes parallèles qui contredisent ses interprétations loufoques et forcenées. Le massacre des saints innocents rapporté par saint Matthieu est un exemple caractéristique de son exégèse partisane et indigente : *« Alors Hérode, voyant que les mages s'étaient joués de lui, entra dans une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants qui étaient à Bethléem et dans tout son territoire, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, d'après le temps qu'il connaissait exactement par les mages. » (Mt 2, 16) Jacqueline Berger écrit : « Aucune allusion à ce massacre dans Flavius Josèphe qui ne passe pourtant aucun crime à Hérode. Aucune allusion non plus chez "le panégyriste d'Hérode, son contemporain Nicanor qui s'efforce de trouver une justification à toutes les exactions du tyranneau Iduméen." Cette légende ne commence à apparaître dans l'évangile de Matthieu qu'au IV^e siècle. » (p. 84) Rappelons que le premier évangile fut attribué à l'apôtre Matthieu selon une tradition constante qui remonte au début du II^e siècle, puisque vers l'an 120, Papias de Hiérapolis affirmait dans ses écrits que Matthieu avait coordonné en dialecte hébraïque les paroles de Jésus. Mais que penser du silence de Flavius Josèphe au sujet de ce massacre d'Hérode ? Avant de répondre à cette futile objection, prenons le temps de faire connaissance avec Hérode.*

« Parti de rien et se heurtant à d'énormes difficultés, Hérode réussit, néanmoins, à s'ériger un trône à Jérusalem, et même à l'édifier sur les ruines d'un autre trône, celui que les Macchabées avaient établi pour leurs descendants asmonéens... Roi, au moins de nom, il le fut proclamé à Rome dans l'automne de l'an 40 av. J. C., par la volonté d'Antoine et d'Octave. Son premier acte, après cette proclamation, fut de monter au Capitole, avec Antoine et Octave, pour offrir à Jupiter Capitolin le sacrifice rituel de remerciement... Il construisait des temples païens en l'honneur de la déesse Rome et du divin Auguste à Samarie, à Césarée, et ailleurs. Il abattait les têtes de Pharisiens, docteurs de la loi, conseillers du Sanhédrin, quand ces têtes montraient qu'elles pensaient autrement que le despotique monarque... La cour d'Hérode à Jérusalem était, en fait, une cour païenne, qui, par sa corruption et son obscénité triviale, dépassait de loin beaucoup d'autres cours orientales... Sa frénésie de domination fut largement servie par sa cruauté inouïe. La définition de Flavius Josèphe, qui l'appelle "homme cruel envers tous indistinctement, dominé par la colère" (Antiquités jud., XVII, 191), est rigoureusement exacte. On peut affirmer sans exagérer qu'Hérode est un des hommes les plus sanguinaires que l'histoire connaisse, ainsi qu'en témoigne le florilège suivant, d'ailleurs incomplet. En 37 av. J. C., sitôt qu'il eût conquis Jérusalem avec l'aide des légions romaines, Hérode y fit mettre à mort quarante-cinq partisans de son rival, l'Asmonéen Antigone et de nombreux membres du Sanhédrin. En 35, il fit noyer dans une piscine de Jéricho son beau-frère Aristobule, qu'il avait lui-même, peu de temps auparavant, élevé à la dignité de grand prêtre - bien que ce fût un jeune homme de seize ans seulement - et qui était le frère de son épouse bien-aimée, Mariamne. En 34, il fit mettre à mort Joseph, qui était à la fois son oncle et son beau-frère, ayant épousé Salomé, sœur d'Hérode. En 29, il commit son crime le plus tragique, qui, sous plusieurs aspects, rappelle celui d'Othello. Cette année-là, Hérode, pour de simples calomnies répandues par la cour, assassine l'Asmonéenne Mariamne, son épouse, dont il est éperdument amoureux. A peine la sentence exécutée, Hérode, presque fou de douleur, ordonne aux serviteurs du palais d'appeler la morte à haute voix, comme si elle était encore vivante. Quelques mois après, il fait tuer aussi sa belle-mère Alexandra, mère de la défunte Mariamne. Vers l'an 25, il fait tuer son beau-frère Kostobar, le nouveau mari de sa sœur Salomé, et quelques partisans des Asmonéens. De Mariamne, l'épouse très

aimée, lui étaient nés plusieurs enfants, qu'il chérissait en souvenir de leur mère ; il envoya, pour leur éducation, deux d'entre eux, Alexandre et Aristobule, à Rome, où ils trouvèrent un bienveillant accueil à la cour d'Auguste. Mais, une fois ceux-ci revenus à Jérusalem, Hérode les fit aussi mettre à mort, bien que, de Rome, Auguste ait tout tenté pour les sauver. Ce fut sans doute à cette occasion que le spirituel empereur exprima cette opinion, certainement formulée en grec et rapportée par Macrobie (*Saturnal.*, II, 4, 11), d'après laquelle il valait mieux être un porc d'Hérode que son fils. Hérode, en effet, comme judaïsant, ne pouvait manger de porc et donc ne le tuait pas, alors qu'il tuait ses propres fils. En même temps qu'Alexandre et Aristobule, Hérode fit périr, en les livrant à la violence de la foule, trois cents officiers accusés d'avoir pris le parti des jeunes gens. En l'an 4 av. J.C., cinq jours seulement avant sa mort, il fit assassiner un autre de ses fils, son premier-né Antipater, qu'il avait déjà désigné comme héritier du trône ; il fut si satisfait de cette mort que, bien que son état fût désespéré, il sembla se trouver mieux et se remettre. Quand il fut à toute extrémité, il voulut conclure sa vie par un acte qui en était un digne résumé. Il prévoyait que sa mort causerait une joie très vive à ses sujets, alors qu'il désirait beaucoup être conduit au tombeau au milieu de larmes abondantes. A cet effet, il appela de toutes les parties du royaume de nombreux juifs, personnages insignes, et les rassembla à Jéricho, où sa maladie le tenait alité. Quand ils furent arrivés, il les fit enfermer à l'intérieur de l'hippodrome en recommandant instamment à son entourage de les massacrer là, dans l'hippodrome, tout de suite après sa mort ; ainsi les larmes qu'il souhaitait pour ses funérailles seraient assurées au moins de la part des familles des juifs assassinés... Peu de temps auparavant, le même Hérode avait fait égorger, dans la localité de Bethléem toute proche, quelques dizaines d'enfants âgés de moins de deux ans, par lesquels son trône lui semblait comme toujours menacé. Ce fait, qui correspond parfaitement, lui aussi, au caractère de l'homme, est raconté par le seul Matthieu (II, 16), tandis que le biographe d'Hérode, Flavius Josèphe, n'en dit rien. Mais ce silence est tout à fait explicable : même si le biographe a trouvé dans ses documents quelque trace du carnage de Bethléem (ce qui est loin d'être certain), pouvait-il s'attarder à un monceau de victimes obscures, enfants de pauvres bergers, alors qu'il voyait toute la longue vie de son héros parsemée de monceaux beaucoup plus hauts et formés de victimes beaucoup plus illustres ? En réalité, Matthieu et Flavius Josèphe, s'ils concordent admirablement du point de vue psychologique, se complètent réciproquement dans le domaine anecdotique. »¹³

Pierre était un anarchiste hors-la-loi et Jésus un chef de brigands

Jacqueline Berger, en s'appuyant sur Ambelain et en assumant ses délires, écrit au sujet de l'apôtre saint Pierre : « *Voilà qui était Pierre ! Un zélote, un sicaire ! Un anarchiste, un hors-la-loi. Jésus le messie juif recrute parmi les pécheurs, les anarchistes, les hors-la-loi.* » (p. 94). Quant à Jésus, Jacqueline Berger va nous livrer sa vraie personnalité grâce à quelques « *historiens juifs* » (p.29), c'est-à-dire grâce à quelques talmudistes ! Il s'agit de « *Jésus, fils de Juda de Gamala, messie juif de l'époque qui fut désavoué par ses congénères de peur des représailles romaines et qui fut crucifié comme un brigand qu'il était...* » (p. 29) En effet, selon les talmudistes, Jésus a bien mérité son sort...

Si Jacqueline Berger était juive, on dirait qu'elle fait preuve de Chutzpa... Par quel grossier subterfuge en vient-elle à cette extrémité ridicule ? En détournant simplement le sens du passage racontant la vocation des premiers apôtres. Simon-Pierre après une nuit de pêche sans succès, entend le Christ lui dire : « *Allez au large, et jetez vos filets pour la pêche. Simon répondit : "Maître, toute la nuit nous avons peiné sans rien prendre ; mais, sur votre parole, je jeterai les filets."* Et l'ayant fait, ils prirent une grande quantité de poissons ; et leurs filets se rompaient. Et ils firent signe aux compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir à leur aide. Ils vinrent, et on remplit les deux barques, au point qu'elles enfonçaient. Ce que voyant, Simon Pierre tomba aux genoux de Jésus en

¹³ G. Ricciotti, *Vie de Jésus-Christ*, Payot, Paris, 1954, § 7-10.

disant : *“Eloignez-vous de moi, parce que je suis un pécheur, Seigneur !”* Car la stupeur l’avait envahi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche des poissons qu’ils avaient faite ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient associés à Simon. Et Jésus dit à Simon : *“Ne crains point ; désormais ce sont des hommes que tu prendras.”* Ils ramenèrent les barques à terre et, laissant tout, ils le suivirent. » (Luc 5, 4-11) Donc, parce que Pierre confesse son indignité devant la majesté et la puissance du Messie, Jacqueline Berger en conclue qu’il est *« un anarchiste et un hors-la-loi »*... Jacqueline Berger, qui a décidé de travestir toutes les Écritures, feint d’ignorer aussi la réponse que le Christ fit aux Pharisiens qui reprochaient à ses disciples ; *« Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ? »* Entendant cela, il leur dit : *“Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez donc apprendre ce que signifie : “Je veux la miséricorde et non le sacrifice. Car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.”* » (Mt 9, 11-13)

Au sujet de Pierre, choisi par le Christ pour être le chef de sa société qu’il vient fonder, son Église, en lui déléguant une partie de ses pouvoirs symbolisés par la remise des clés, Jacqueline Berger écrit : *« Il est certain que les moines du IV^e siècle ont ajouté l’idée des clés du royaume pour justifier une fois pour toutes l’autorité absolue de l’Eglise et de son représentant. »* (p. 134) Mais, pas de chance pour Jacqueline Berger, comme nous l’expliquions à M. Reynouard, ce fameux passage où le Christ donne le pouvoir et le privilège à Pierre de *lier* et de *délié* en son nom, termes qui en hébreu ont la même racine et le même sens que *défendre* et *permettre*, possède un caractère si fortement araméen que son origine historique ne peut dater que de l’époque primitive (1^{er} siècle). Et cela est même affirmé par deux critiques hérétiques versés dans l’exégèse qui, quoique opposés à l’Eglise catholique, ont eu l’honnêteté de concéder le point suivant : *« Il y a, dans les évangiles, peu de morceaux, même plus longs, où le fond araméen se dessine plus nettement, par l’idée et par l’expression, que dans cette courte péripécie »* (Harnack). *« Je ne vois pas que les conditions de son origine aient pu se réaliser ailleurs que dans la communauté primitive de Jérusalem »* (Bultmann). Bref, tout dans ce passage indique l’antiquité et Jérusalem, à un moment où Pierre n’était pas encore évêque de Rome et encore moins à une époque, telle que le 4^e siècle, si éloignée par le temps, la langue et les tournures d’esprit... Pauvre Jacqueline !

Jésus était aussi cupide et ivrogne...

Jacqueline Berger n’ayant pas peur du ridicule, a décidé de nous faire rire. Elle écrit en conséquence : *« Le Jésus historique tenait fort à l’argent. Car l’argent est le nerf de la guerre »* (p. 149), puis elle se scandalise, sans raison, de la communauté de biens en vigueur chez les premiers chrétiens, en dénaturant le fait et en affirmant l’exact contraire de ce qu’affirmait saint Pierre au sujet de la fraude et du parjure d’Ananie et de sa femme, Saphire : *« Pierre lui dit : “Ananie, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur pour te faire mentir à l’Esprit-Saint et retenir sur le prix du champ ? Est-ce que, restant (non vendu), il ne restait pas à toi ? et, vendu, ne demeurerait-il pas en ta possession ? Comment as-tu mis en ton cœur un pareil dessein ? Ce n’est point aux hommes que tu as menti, mais à Dieu.”* » (Act V, 1-11). Vous avez bien lu ; saint Pierre dit : *« vendu, ne demeurerait-il pas en ta possession ? »*, ce qui veut dire qu’il pouvait disposer de son bien comme bon lui semblait : soit le garder en tout, soit en donner une partie, soit donner le tout. Mais Jacqueline Berger, elle, et à la suite d’Ambelain, nous dit : *« Lorsqu’Ananie vend son domaine pour faire don aux apôtres d’une partie du prix de vente, il n’a pas le droit de retenir une partie de ce qui est à lui. Cela mérite la mort... »* (p. 150) Est-ce cela l’honnêteté intellectuelle ? Non, évidemment, ce qui mérite la mort c’est de prendre Dieu à témoin de son mensonge...

Voulez-vous encore rire ? Après le Jésus des *« anarchistes et des hors-la-loi »*, après le Jésus qui *« tenait fort à l’argent »*, Jacqueline Berger nous offre le Jésus *« qui encourage à l’ivrognerie, car c’est après que “le vin des noces était épuisé” que Jésus change l’eau en vin ! »* (p. 199). Telle est l’exégèse de Jacqueline Berger du miracle des noces de Cana... Devant un parti pris si grotesque, est-il besoin de faire un commentaire ? Sur quoi se fonde Jacqueline Berger pour conclure que le vin

fut donné avec excès à l'assistance qui était nombreuse ? Sur rien. Pourquoi Jacqueline Berger ne veut-elle pas voir le sens prophétique de ce premier miracle du Christ qui inaugure sa vie publique et qui donc donne le sens de sa mission rédemptrice : l'union de Dieu avec une humanité rachetée et surélevée par grâce ? Parce qu'elle hait le Christ, et qu'elle ne cherche qu'à le réduire à un mythe ou à un imposteur...

Pour Jacqueline Berger, en effet, quand le Christ dit qu'il est la « *lumière du monde* », il « *blasphème* » (p. 214). Pour Jacqueline Berger le Christ ne peut pas être Dieu. Quand on demande à Jésus : « *Es-tu le Fils de Dieu, ce dernier répondra : Tu dis bien, je le suis !* » Commentaire de Jacqueline : « *Affirmation que pourrait prononcer tout homme* » (p. 229)... Mais Jacqueline Berger a omis de préciser si tout homme pouvait aussi dire ces paroles du Christ : « *Je donne ma vie pour la reprendre. Personne ne me la ravit, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père.* » (Jn 10, 17-18). En fait, Jacqueline Berger partage la même haine du Christ que les pharisiens de l'époque qui l'ont mis à mort parce qu'il s'était fait Dieu... Que cela ouvre les yeux des païens de bonne volonté : gnose et judaïsme antichrist : même combat...

Mais le sommet du ridicule n'a pourtant pas encore été atteint. Le voici : Jacqueline Berger va en substance tenir le raisonnement suivant : La Licra a dénoncé à la justice française Hervé Ryssen comme un dangereux propagateur de haine, or la justice française a condamné Hervé Ryssen à la prison, donc Hervé Ryssen est un propagateur de haine... L'hystérie de Jacqueline Berger devient vraiment pathétique. Pour tenter de prouver que Jésus est « *arrêté pour sédition et meurtre* », elle cite une phrase d'une parabole du Christ concernant le jugement dernier où Dieu, sous la figure d'un roi, dans la parabole, dit : « *Quant à mes ennemis, ceux qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les ici et égorgez-les devant moi.* » (Luc 19, 27). Jacqueline Berger pense aussi « *confirmer* » qu'il y a eu une émeute à propos de Jésus en citant l'émeute... qui avait conduit Barrabas en prison : « *Alors Pilate relâcha celui qui avait été mis en prison pour sédition et meurtre, qu'ils demandaient, et il livra Jésus à leur volonté.* » (Luc 23, 25) Puis elle conclue : « *les Juifs accusent Jésus : "Nous avons trouvé que cet homme détourne notre nation en l'empêchant de payer les impôts à César et en disant de lui-même qu'il est Christ-roi" (Luc 23, 2) Il est également très probable que les deux brigands qui furent exécutés avec lui à ces côtés, étaient eux aussi des zélotes, membres de sa troupe.* » (p. 227) Donc Jacqueline Berger s'appuie sur les dires des princes des juifs de l'époque pour accabler le Christ, alors que, selon elle, ces juifs circoncis ont perdu tout sens moral... Comprenez qui pourra ; mais tout est bon pour combattre le Christ...

F. Une ignorance crasse et une malhonnêteté sans borne

Jacqueline Berger n'a pas beaucoup de science théologique ni même de bon sens. Elle ne comprend pas, (p. 25), que les dix commandements présents dans la Bible et donnés à Moïse au Sinaï, étant un rappel de la loi naturelle inscrite dans le cœur de l'homme, étaient sous un certain rapport un patrimoine commun de la civilisation humaine. C'est pourquoi la civilisation de Babylone, de l'Égypte et des Hittites contient une bonne partie de la loi mosaïque dont cette partie de droit naturel : ne pas voler, ne pas tuer, ne pas mentir... D'où certaines correspondances entre la loi mosaïque et le code d'Hammourabi par exemple : (§3) : « *Si un homme a dans un procès porté un faux témoignage, mais sans pouvoir prouver son affirmation : si ce procès est sur la vie, cet homme sera tué* » (Cf. Deut 19,16-21). (§14) : « *Si un homme vole un enfant mineur libre, il sera tué* » (Cf. Ex 21,16). (§17) : « *Si un homme prend dans les champs un esclave ou une esclave fugitifs, et le ramène à son maître, le maître de l'esclave lui donnera deux sicles d'argent* » (Cf. Deut 23,15). (§21) : « *Si un homme a ouvert une brèche dans une maison, devant cette brèche il sera tué et enterré* » (Cf. Ex 22,1-2). (§195) : « *Si un fils frappe son père, on lui coupera les mains* » (Cf. Ex 21,15-17). (§196-200) : « *Si un homme crève l'œil d'un homme libre, son œil sera crevé... Si un homme casse une dent à un homme semblable à lui, sa dent sera cassée.* » (Cf. peine du talion : Ex 21,24-25 ; Lev 24,20 ;

Deut 19,21). (§251) : « Si le bœuf d'un homme est méchant, et a déjà montré à son maître son habitude de donner des coups de cornes, et que celui-ci ne lui a pas rogné les cornes, et n'a pas entravé son bœuf, et que ce bœuf a frappé des cornes un homme libre et l'a tué, (le propriétaire) donnera une demi-mine d'argent. » (Cf. Ex 21,28-32) »¹⁴

Jacqueline Berger ignore tout autant la philosophie, qu'elle prétend nous enseigner, que la théologie qu'elle prétend réfuter. Elle écrit en effet : *« Eliminons tout d'abord la fameuse dualité "corps-âme" qui sous-tend le christianisme. L'Eglise, lors des conciles, a éliminé systématiquement, sous peine d'anathème, la nature spirituelle de l'Homme, réduisant celui-ci à son être de chair et aux qualités qu'il serait à même d'acquérir ici-bas. L'âme naîtrait du néant et serait ce qui subsiste éternellement après la mort. »* (p. 37) Cette citation et les énormités qu'elle contient suffisent pour disqualifier intellectuellement Jacqueline Berger. Car la composition humaine "corps/âme" est une vérité philosophique exposée par Aristote et connue sous le nom d'hylémorphisme. L'homme est donc bien composé d'un corps matériel et d'une forme (âme) spirituelle. Et cela est établi depuis le IV^e siècle avant Jésus-Christ par le père de la philosophie... En qui concerne la calomnie envers les conciles catholiques qui élimineraient *« systématiquement, sous peine d'anathème, la nature spirituelle »*, comme l'affirmation est gratuite, notre négation pourrait l'être aussi... Mais pour bien montrer le ridicule de l'affirmation de Jacqueline Berger précisons tout de même que Saint Paul parle, dans une de ses lettres aux chrétiens de Thessalonique, de *« l'esprit, l'âme et le corps »*¹⁵. Cela veut dire que l'homme est une créature corporelle et rationnelle créée à l'image de Dieu. L'homme est donc *corps* matériel et *âme* spirituelle capable, par son *esprit*, de vie divine. Et ceci fut enseigné par d'innombrables conciles. Par contre, ce qu'ils ont anathématisé c'est le panthéisme gnostique tel que le goûte Jacqueline Berger : *« l'âme se développe au cours des incarnations successives, et fusionnera avec l'Esprit de l'Homme divin à la fin ultime de l'évolution. »* (p. 37) Or, la profession de foi du concile de Tolède (477), contre les erreurs des priscillianistes, déclarait dans son 11^e canon : *« Si quelqu'un croit que l'âme humaine est une portion de Dieu ou de la substance de Dieu, qu'il soit anathème »*.

Jacqueline Berger, ayant apostasiée la foi chrétienne, il est logique qu'elle en rejette ses dogmes fondateurs. Elle écrit donc : *« Les Chrétiens croient, dur comme fer, que les cadavres décomposés retrouveront leur forme humaine d'un temps : c'est la résurrection ! »* (p. 123) Mais si on se donne la peine de bien réfléchir, le dogme de la résurrection, tout mystérieux qu'il soit, n'en est pas moins croyable. En effet, toute la nature créée par Dieu nous pousse à espérer cette résurrection : La terre reçoit un grain ferme qui se dissout en elle pour se transformer en une plante merveilleuse. D'où ces paroles du Christ : *« En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. Celui qui aime sa vie, la perdra ; et celui qui hait sa vie en ce monde, la conservera pour la vie éternelle. »* (Jn 12, 24) D'où ces paroles de saint Paul : *« Les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité.... Grâces soient rendues à Dieu, qui nous a donné la victoire par Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de plus en plus à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur. »* (I Cor 15, 53-58)

Jacqueline Berger ne comprend rien au dogme qu'elle entend dénoncer : *« "Hors de l'Eglise point de salut"... les hommes n'auraient eu la possibilité d'être sauvés que depuis Jésus-Christ ! Le sectarisme de cette doctrine suffirait déjà à la faire rejeter par les hommes qui ont une conscience ! »* (p. 23). L'Eglise enseigne que ceux qui auront quitté l'Eglise par leur faute ou qui refusent d'y entrer par mauvaise volonté ne pourront pas être sauvés. Mais pour ceux qui n'auront pas eu la grâce de la connaître ou qui n'aurait pas pu y entrer pour des raisons indépendantes de leur

¹⁴ G. Ricciotti, *Histoire d'Israël*, Tome I, § 221.

¹⁵ *« Que le Dieu de paix lui-même vous sanctifie tout entiers, et que tout ce qui est en vous, l'esprit, l'âme et le corps, se conserve sans reproche jusqu'au jour de l'avènement de Notre Seigneur Jésus-Christ ! »* (I Thess. 5, 23)

volonté, et donc sans faute de leur part, leur salut dépendra de leur adhésion et de la conformité de leur vie avec la vérité. Saint Paul réduit donc le salut des hommes à deux conditions : « *Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie qu'il existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent.* » (Heb 11,6) Ainsi, ceux qui adorent une vache, le soleil ou la volonté humaine à la place du créateur, ne s'approchent point de Dieu, et ils sont hors du salut.

Mais chez Jacqueline Berger, ce ne sont point la bêtise et l'ignorance qui dominent, mais bien la haine qui l'aveugle d'une manière spectaculairement affligeante.

Ainsi, en assumant une fois de plus le raisonnement de cet imposteur qu'est Ambelain, Jacqueline Berger montre une fois de plus sa prodigieuse débilité tout autant que sa haine : du fait que saint Luc dans les Actes des apôtres consacre la première partie de son récit à suivre principalement Pierre à Jérusalem (lieu du martyre de saint Jacques), et sa deuxième partie à suivre Paul dans ses voyages, Jacqueline conclue au résultat suivant : « *Donc Jacques et Simon-Pierre furent crucifiés en 46-47, à l'issue du synode de Jérusalem. Conclusion inévitable : Simon-Pierre n'est pas mort, à Rome, crucifié la tête en bas.* » (p. 146) Pathétique ! Jacqueline Berger semble de plus ignorer les fouilles faites sous Pie XII qui ont retrouvé le tombeau de saint Pierre, enfoui à plus d'une dizaine de mètres sous terre, niveau correspondant à celui de l'antiquité romaine du 1^{er} siècle, et à la perpendiculaire même du maître-autel actuel de la basilique Saint Pierre... Car depuis la plus haute antiquité, on offre le saint sacrifice du Christ sur les reliques des martyrs.

Jacqueline Berger aime aussi la calomnie pure et simple. Elle écrit : « *Lorsque Darré affirme que le christianisme avec l'idée d'égalité a détruit la structure de la société germanique, il a raison...* » (p. 107) Ce qui n'empêche pas Jacqueline Berger d'écrire quelques mots après : « *Par notre origine spirituelle, nous sommes frères, nous sommes égaux...* » Le christianisme prêche une égalité de nature humaine et de vocation surnaturelle mais non une égalité de droit dans la société qui est par définition hiérarchique et inégalitaire : « *Que toute âme soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent ont été instituées par lui. C'est pourquoi celui qui résiste à l'autorité, résiste à l'ordre que Dieu a établi et ceux qui résistent, attireront sur eux-mêmes une condamnation. Car les magistrats ne sont point à redouter pour les bonnes actions, mais pour les mauvaises. Veux-tu ne pas craindre l'autorité ? Fais le bien, et tu auras son approbation car le prince est pour toi ministre de Dieu pour le bien. Mais si tu fais le mal, crains ; car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, étant ministre de Dieu pour tirer vengeance de celui qui fait le mal, et le punir.* » (Rom 13 1-4) ; « *Que les femmes soient soumises à leurs maris, comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme, comme le Christ est le chef de l'Eglise, son corps...* » (Eph 5, 22-23) ; « *Enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur, car cela est juste.* » (Eph 6, 1) ; « *Serviteurs, obéissez à vos maîtres selon la chair avec respect et crainte et dans la simplicité de votre cœur, comme au Christ, ne faisant pas seulement le service sous leurs yeux, comme pour plaire aux hommes, mais en serviteurs du Christ, qui font de bon cœur la volonté de Dieu* ». (Eph 6, 5-6)

Bref, Jacqueline Berger passe la plus grande partie de son livre à établir sa relecture ésotérique des Évangiles, en comprenant ses passages de manière caricaturale et biaisée, non seulement pour s'en moquer de manière sottise et haineuse mais encore afin d'avoir le prétendu génie de les "réfuter"... Donnons au lecteur un exemple pour illustrer notre propos : « *L'enfant d'Elisabeth bouge dans le sein de sa mère. C'est normal durant les derniers mois de grossesse. C'est surnaturel dans le cas de Jean-Baptiste ! Marie en profite pour énoncer son acte d'allégeance à Yahvé, au dieu d'Israël par le Magnificat !* » (p. 73) Jacqueline Berger, qui n'entend point faire œuvre d'historienne, omet de préciser qu'avant cela le mari d'Elisabeth, le prêtre nommé Zacharie, alors qu'il était de service divin dans le sanctuaire pour offrir l'encens au Seigneur, devint tout à coup muet après la révélation de l'ange Gabriel de la future naissance de Jean-Baptiste. Jacqueline Berger omet aussi de préciser qu'après ce fait intrigant, Elisabeth, que l'on appelait la stérile, tomba enceinte dans sa

vieillesse. Jacqueline Berger omet encore de préciser que l'évangéliste attribue comme fait surnaturel non le simple fait que l'enfant tressaillit dans son sein mais qu'au moment même où Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein, et c'est à ce moment qu'elle fut remplie du Saint-Esprit, recevant une illumination intérieure lui permettant de comprendre qu'elle faisait face à la mère du Messie et que son fils en serait le précurseur ; d'où cette parole : « *Et d'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? Car votre voix, lorsque vous m'avez saluée, n'a pas plus tôt frappé mes oreilles, que l'enfant a tressailli de joie dans mon sein.* » (Luc 1, 43-44) Enfin Jacqueline Berger se moque, dans son ignorance et son parti pris, du *Magnificat* parce qu'elle interprète les termes de « *miséricorde-crainte-force-dispersion-renverser* » (p. 73) de manière charnelle alors qu'ils ont une portée spirituelle...

Jacqueline Berger affirme aussi que : « *C'est cette circoncision du 8^e jour, lors de la première puberté, qui fait du juif l'esclave inconditionnelle de Yahvé, dieu de la matière* » (p. 73) ; « *La volonté des juifs est pervertie dès le début par la circoncision.* » (p. 122). Mais Jacqueline Berger n'a pas pris le temps de nous expliquer l'origine de la perversion intellectuelle et morale d'une Simone Veil, d'une Anne Sinclair, d'une Elisabeth Lévy ou d'une Agnès Buzyn, car pour ces femmes juives, on ne peut pas invoquer la circoncision. Jacqueline Berger écrit aussi : « *Jésus fut circoncis au 8^e jour. Dès ce moment, sa glande génitale interne étant atrophié, il perdit tout sens moral.* » (p. 85) Si nous suivons la logique stupide de Jacqueline Berger nous devrions conclure que David Cole, un juif révisionniste qui réalisa en 1992 un documentaire sans précédent sur "l'holocauste" intitulé "Cole à Auschwitz", étant circoncis, il avait perdu tout sens moral... je l'ai écrit et je le répète : la bêtise de Jacqueline Berger est incommensurable.

Je passe sur l'exégèse « *zodiacale* » de Jacqueline Berger au sujet de la multiplication des pains faite par le Christ, mais je signale à notre lecteur que nous en avons donné une explication selon le sens littéral et mystique, à la suite des Pères, dans notre petit ouvrage intitulé : *La double multiplication des pains : plus qu'un miracle, une prophétie*, aux Editions Saint Agobard.

Conclusion

Arrêtons ici nos remarques sur les affirmations délirantes de Jacqueline Berger. Car notre Jacqueline est insatiable. Presque qu'à chaque page, elle répète les mêmes vitupérations contre Yahvé, les mêmes déclamations ou affirmations péremptoires, fondant le tout sur des contre-vérités et des sophismes. Les Évangiles, le discours eschatologique du Christ, les épîtres, l'Apocalypse... tout est ignoblement et sottement souillé et perverti. Paix à son âme, mais la vérité nous oblige à conclure que cette femme était une illuminée proche de l'hystérie...

Nous signalons à nos lecteurs qui désireraient approfondir ces sujets, que nous avons déjà répondu aux nombreuses et classiques objections que l'on peut faire sur l'Ancien Testament, dans trois de nos vidéos :

La thèse de Laurent Guyénot sur le Yahvisme est fautive – par l'abbé Olivier Rioult
<http://www.lasapiniere.info/archives/3969>

M. Vincent Reynouard : excellent révisionniste mais exécration théologique – par l'abbé Olivier Rioult

<http://www.lasapiniere.info/archives/3954>

Réponse de l'abbé O. Rioult aux questions de Youssef Hindi au sujet de la Bible hébraïque et de l'Évangile

<http://www.lasapiniere.info/archives/3538>

Et nous leur indiquons enfin que le sujet sera aussi traité de manière bien plus ample et approfondie, de manière synthétique, dans notre prochain ouvrage, dont la sortie est prévue pour janvier 2022, et intitulé : *Traité contre les juifs et les gentils qui rejettent, pour des motifs opposés mais en raison d'une même lecture charnelle, l'admirable harmonie de l'Ancien et du Nouveau Testament, de la lettre et de l'esprit, l'Ancien étant la prophétie du Nouveau et le Nouveau la réalisation de l'Ancien, et ce par une méconnaissance du Christ, l'unique clef des Saintes Écritures, qui seul donne la parfaite intelligence de l'histoire du salut de l'humanité.*

Abbé Olivier Rioult
Le 1^{er} septembre 2021